Du biberon au banditisme

Autor(en): **Ropraz, Maurice / Leonardi, Lorenza**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **5 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996063

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Violence juvénile

Du biberon au banditisme

Le problème existe, mais les chiffres réconfortent: le 95 % des jeunes se comporte bien! Un expert en la matière nous le confirme.

Lorenza Leonardi

En décembre 2002, l'association STOP Violence Gruyère a été créée. Quelles circonstances vous ont poussés dans une telle direction? Maurice Ropraz: l'Association est née d'une demande précise des milieux publics et privés suite à divers épisodes de violence et d'incivilité qui se sont produits dans notre district. Nous nous sommes rendus compte que le moment était venu d'entreprendre quelque chose de concret pour enrayer ce phénomène.

De quoi s'agit-il exactement? Nous voulons agir dans le domaine de la prévention. Cela signifie offrir un soutien aux jeunes en les aidant à développer le respect des valeurs citoyennes à travers des actions concrètes. Quelques exemples: nous avons conduit récemment une campagne contre l'alcoolisme et la toxicomanie sous forme d'un théâtre interactif dans les écoles au niveau du cycle d'orientation. Nous avons aussi contribué financièrement à l'organisation de cours d'autodéfense destinés aux fillettes et jeunes filles pour les aider à accroître leur confiance en soi et à réagir face à des situations de danger. En automne, nous distribuerons, dans les classes de cinquième primaire et première secondaire, une bande dessinée consacrée au thème de la violence. Nous profiterons également de l'occasion pour lancer des discussions et favoriser des réflexions entre les élèves et les enseignants.

Sommes-nous en train d'assister à une flambée de la violence, surtout chez les jeunes? Il ne faut pas tomber dans le piège de la généralisation. D'après les statistiques, actuellement, «seulement» 5 % des jeunes – la plupart très jeunes – commettent des infractions. Ce qui inquiète, c'est qu'elles sont toujours plus violentes. Mais cela signifie aussi que le comportement du 95 % restant est irréprochable. Ce sont des jeunes qui consacrent leur temps aux études, à l'apprentissage et à d'autres activités proposées au niveau local.

A quoi faut-il attribuer cette «dérive précoce» vers la violence? Je crois que nous payons les conséquences de la génération soixante-huitarde qui fonde les principes de l'éducation sur un certain laxisme et sur la devise «interdit d'interdire». Dans ce contexte, l'enfant est considéré comme un roi à qui on accorde tous les droits et dont on exige peu de devoirs. Mais notre société, toujours plus compétitive et exigeante, influence aussi le comportement des jeunes. Souvent, les deux parents travaillent et, pour compenser leur absence, ils adoptent une attitude moins sévère tout en évitant d'instaurer une relation hiérarchique. Enfin, n'oublions pas l'influence des médias qui banalisent les scènes de violence sans discernement. Certains jeunes en viennent à confondre réalité et monde virtuel.

Vous avez l'impression qu'il existe des différences de comportement entre les jeunes sportifs et les autres? Le sport permet aux jeunes de canaliser leurs propres énergies en activité positive. J'ai rencontré récemment quelques jeunes proches du mouvement rap à l'origine de quelques problèmes dans la ville de Bulle. Ils m'ont confessé qu'ils s'ennuyaient et qu'ils n'avaient d'intérêt pour aucune activité. Cela m'a surpris, car chez nous du moins, les possibilités ne manquent pas. **m**

Maurice Ropraz, 38 ans, est préfet de la Gruyère et président de l'association STOP Violence, qui compte actuellement 500 membres issus de milieux divers (magistrature, police, social, éducation, famille, etc.). **Adresse:** roprazm@fr.ch
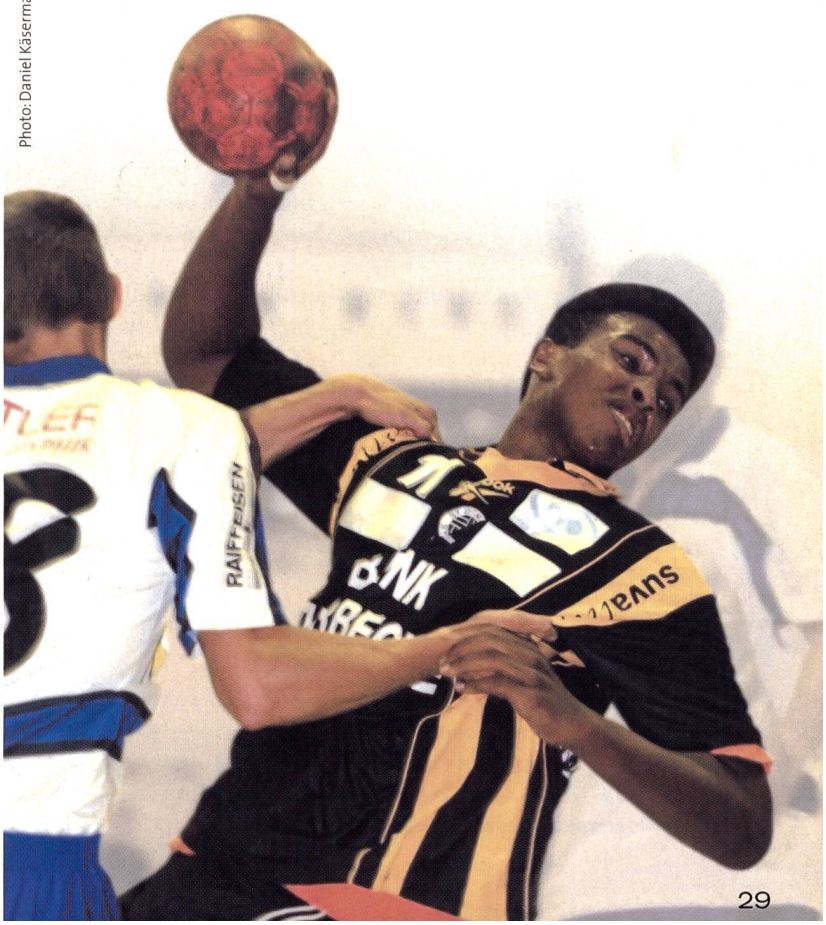
Photo: Daniel Käsermann